

Anne-Christine Drelon, du bleu des gendarmes au blanc des infirmières

PORTRAIT

Nouveau regard de la série sur les étudiants infirmiers de la cité du gant.

D'aucuns diraient que retourner en formation à presque 50 ans n'est pas raisonnable et qu'il y a un temps pour tout. Pas Anne-Christine Drelon qui n'a de cesse de se renouveler et qui s'est lancée dans une reconversion professionnelle depuis sa retraite de la gendarmerie, il y a 11 ans. Après 19 années d'exercice en tant que miliaire, à tout juste 40 ans, cette maman de 4 garçons originaire de la Creuse, a fait le choix d'un changement radical. Elle a rencontré le milieu médical alors qu'elle accompagnait un membre de sa famille touché par la maladie. Pour elle, il est alors devenu évident que c'est dans le soin qu'elle voulait continuer professionnellement.

Dix ans de pratique dans un EHPAD

Installée à Millau entre-temps, elle est embauchée comme faisant fonction d'agent de service hospitalier au départ. Elle a l'occasion de travailler dans plusieurs services de l'hôpital avant d'intégrer l'EHPAD Saint-Michel. A 40 ans, Anne-Christine Drelon décide de passer le concours d'entrée en formation d'aide-soignant, est admise, obtient son diplôme et retourne exercer à l'EHPAD durant dix ans.

À nouveau, parce qu'Anne-Christine Drelon est curieuse de nature et toujours dans l'optique d'apprendre et d'évoluer, elle intègre l'IFSI en 2021 en formation professionnelle. En effet, toujours en poste au sein de l'EHPAD devenu Les Terrasses des Causses, elle a l'opportunité d'un financement de sa formation en



Anne-Christine Drelon confie avoir « naturellement trouvé une posture d'étudiante » malgré son âge.

contrepartie d'un engagement de 5 ans dans cet établissement. Anne-Christine Drelon est une femme enjouée, qui a le sens de l'écoute et le désir de travailler en équipe pluridisciplinaire. Elle parle de la rigueur, tirée de son expérience de gendarme, qu'elle met au service d'un soin de qualité.

Elle qui doute toujours un peu d'elle-même et qui se met la pres-

sion d'une nécessaire réussite vis-à-vis de son employeur, décrit comment elle a forgé sa posture professionnelle progressivement. Rapidement intégrée au sein de la promotion 2021-2024, elle parle des liens qui se sont créés entre les étudiants : « C'est beau de voir tous ces jeunes grandir, s'épanouir en 3 ans. Ce n'est pas parce que j'ai 51 ans que je n'allais pas aux soirées, il faut

bien s'intégrer », plaisante-t-elle. « Si on veut évoluer, même après 50 ans, on peut y arriver. Ce n'est pas facile mais c'est faisable. Il faut de la disponibilité, de la rigueur, de la vitamine C ! La formation n'est pas facile, elle est même éprouvante, il faut beaucoup s'adapter. J'ai appris de jeunes infirmiers sur les différents lieux de stage. J'ai naturellement trouvé une posture d'étudiante malgré mon âge et mon expérience d'aide-soignante. Je me suis aussi nourrie du dynamisme des autres étudiants, on s'est aidé réciproquement, on est complémentaires », raconte la future infirmière.

Si elle concède qu'elle a consacré beaucoup de temps à la formation, un maximum à sa famille, et peu pour elle, elle tient à remercier son mari : « Il est très compréhensif et a géré le quotidien avec deux ados encore à la maison. Je suis heureuse d'arriver au bout et de bientôt retrouver un quotidien plus calme ».

Pauline Chaliez

« Un grand niveau d'exigence à l'IFSI »

RIGUEUR « Il y a un grand niveau d'exigence au sein de l'IFSI qui nous pousse vers le haut ». Désireuse de sortir de sa zone de confort, Anne-Christine Drelon s'est confrontée volontairement à des services où les soins sont très techniques. Cependant, elle s'oriente naturellement vers la santé mentale. Avec un stage préprofessionnel en service de psychiatrie intra, elle va chercher à améliorer ses connaissances à la fois pour sa reprise d'activité au sein de l'EHPAD où elle prendra en charge des personnes vieillissantes avec parfois des maladies mentales et pour la suite de sa carrière professionnelle qu'elle envisage dans ce secteur. Pour la future diplômée : « Dans chaque soin technique, même le plus simple, il y a un soin relationnel. Ce qui m'importe beaucoup c'est de connaître le patient ».